

J'arrive à la fin de ce chapitre, qui exprimera par le biais de cet article ultime le concernant, plus de questions que de réponses, ainsi quelle est cette force capable d'unir de façon définitive la raison au corps, afin que pour exemple, elle traduise seulement par ce qu'elle est en capacités d'établir une sorte de plénitude indépassable, le Lion ne pouvant être plus Lion que le Lion qu'il est.

Evidemment il n'est pas difficile d'admettre que nous sommes, nous autres, appelés par nous-mêmes, humains, un inverse absolu à cet état totalisant par ce qu'il laisse voir de lui, par exemple un Lion, comme toute race munie en l'occurrence d'un instinct.

Cet inverse d'ailleurs nous habitant nous et nous seuls est une pente des plus glissante, d'autant plus que ceux qui se voient entraînés par elle, comme nous le sommes, sont ces mêmes, s'évertuant à la savonner sans cesse, comme si cet instinct offrant à un genre, une stabilité arrêtée, ne pouvait être généré par le genre lui-même, au point que celui-ci pour le nécessiter serait promis à l'établir d'autant moins.

Pour nous autres humains, l'instinct est synonyme d'identité, mais l'identité ne peut pour avoir été choisie être synonyme d'instinct, le Lion n'a pas choisi cette identité, que nous lui reconnaissons nous autres humains, une cohérence supérieure est parvenue à coordonner le corps du Lion à sa raison et vice versa et le Lion en tant qu'identité a découlé de cette cohésion, cette démarche ne peut être effectuée en sens inverse, l'esprit comme le corps, ne peuvent s'aligner à une identité imposée, il faudra d'abord une fusion de ce qui les distingue pour qu'une identité en conclusion et par répercussion s'établisse.

D'où cette notion d'inverse disproportionné, notre raison et plus encore nous autres dits modernes, continuera de façon croissante à regarder notre corps de travers et notre corps le lui rendra bien.

Bien sûr, comme déjà sous-entendu au court de ce chapitre, certains tenteront une mise en respect du corps et de la raison en usant de ce que nos Dieux requièrent, mais à nouveau aucun équilibre digne de ce nom ne sera établi, on musellera la raison, pour s'adonner sans retenue à ce que le corps réclame, où l'on contraindra le corps au silence pour n'entendre que la raison, l'un des deux parviendra par ces principes de façon illusoire à prendre l'ascendant sur l'autre, pour afficher une espèce de cohérence bidon. Qu'on se le dise, l'instinct n'est pas une force qui se décide, d'autant plus par l'entité qui en est dépourvue et qui tente de l'instaurer en elle, l'instinct sait dissoudre les états qu'il traite pour qu'ils se confondent et ne se reconnaissent plus, par rapport à une certaine indépendance réciproque, fondus alors au sein de cet alliage qui les mêle à jamais ; nous autres humains sommes face à face, face à face aussi et surtout en nous-mêmes et tout ce qui nous oppose au dehors de nous, en apporte hélas la triste démonstration.